

SERMON DU TRP DOM LOUIS-MARIE
LE DIMANCHE 2 MARS
VEILLE DE L'ENTERREMENT DE DOM GÉRARD

Mes chers frères,
cher Jean et Hubert,
chers fidèles et amis,

Dom Gérard nous a souvent répété que la liturgie est la source première et indispensable du véritable esprit chrétien. Il nous a quittés en plein milieu de carême, temps de pénitence et de prière, sans doute pour nous rappeler que nous ne sommes pas faits pour les joies de la terre mais pour celles du ciel. Aujourd'hui nous célébrons le 4^e dimanche de carême, connu sous le nom de dimanche de Lætare. "Réjouis-toi, Jérusalem". Sans doute pour nous dire que nous pouvons dès ici bas nous préparer aux joies du ciel.

En relisant l'évangile de ce dimanche de Lætare, j'ai été frappé d'y retrouver les grandes lignes de la vie de dom Gérard. Jésus qui traverse la mer de Galilée, Jésus suivi par une foule nombreuse, Jésus qui prend pitié de cette foule affamée, Jésus qui multiplie les pains et les fait distribuer, et enfin Jésus qui part seul dans la montagne.

Dom Gérard a traversé avec Jésus la mer de Galilée quand il a quitté, il y a plus de 50 ans, les joies de la vie d'une famille bordelaise aisée, unie, cultivée. Il a passé la mer pour embrasser les austérités de la vie monastique sous la règle de saint Benoît. Il n'a pas choisi un grand et beau monastère mais la petite fondation très pauvre de Madiran qui est devenu Tournay. Puis avec Jésus, dans la tourmente des années 70, il est monté avec Jésus sur la montagne, là où l'air est plus pur, plus vif, plus frais. Là où les matins ressemblent au premier matin sorti des doigts de Dieu. C'était Bédoin avec son charme indéfinissable des premiers débuts. Tous ceux qui ont connu Bédoin à ses débuts en ont une certaine nostalgie.

Et toujours comme Jésus, avec Jésus, dom Gérard a vu arriver la foule, une foule grandissante, une foule de postulants et de fidèles chrétiens affamés de vérité. Il y avait dans cette foule des mères et des pères de famille, des jeunes gens et des personnes âgées, des militaires et des politiques, des clochards et des théologiens, des enfants et des prélats. Je suis frappé par le nombre de témoignages que nous recevons de toutes parts et de tous bords. Dom Gérard a aidé un nombre incalculable de personnes avec cette grâce qu'il avait d'être tout entier à chacun et de donner l'impression de n'exister que pour son interlocuteur. Il donnait du pain ; pas du pain sec mais un pain sorti du four, qui redonne confiance et courage. Car il ne suffit pas de donner aux âmes des principes purs mais il faut les offrir bien préparés, bien présentés, bien adaptés. Il a sauvé plusieurs âmes de l'abandon de la foi. Il a sauvé plusieurs personnes de la désespérance. Il a sauvé plusieurs familles du naufrage de la division et du divorce.

Il avait le cœur sur la main. Les passants, ceux qui n'ont pour domicile que la voûte étoilée, savaient qu'il valait mieux demander à dom Gérard plutôt qu'au cellérier une aide matérielle. Il donnait sans regarder, sans vérifier et surtout sans compter, ce dont il était d'ailleurs incapable. Permettez-moi de vous raconter une anecdote : lorsque les sœurs de Médéa, en Algérie, décidèrent de rentrer en France en 1975, elles firent une visite à Dom Gérard qu'elles ne connaissaient pas plus que ça. Il les accueillit avec une grande chaleur. Elles lui exposèrent leur recherche d'un lieu d'implantation en France. Il s'excusa de son impuissance à les renseigner mais leur dit de ne pas bouger et s'en alla chercher quelque chose et revint quelques minutes plus tard. Il leur fit don de son carnet d'adresses afin qu'elles puissent demander de l'aide. C'est tout dom Gérard, dans la beauté d'un geste tout chevaleresque.

Il a aidé un nombre incalculable de personnes à résister au torrent du conformisme, au délitement intellectuel, à la facilité de l'avachissement tout simplement parce qu'il aimait Dieu et qu'il avait mis toute sa joie à se donner à Dieu. La vie chrétienne et la vie monastique étaient pour lui non pas un froid moralisme mais une lumière, une entrée de Dieu dans la pâte humaine. Un jour que je lui parlais de l'éventualité pour les chrétiens de devoir retourner dans les glorieuses catacombes des premiers chrétiens, il me répondit : glorieuses catacombes, oui, mais dans lesquelles il ne faudrait pas retourner trop facilement sans se battre. Il croyait encore il y a trois jours, il croyait encore à la chrétienté. Et pas du tout par optimisme béat. Il y croyait à cause de Dieu, d'un Dieu infiniment puissant, infiniment proche de ses créatures. Il y croyait à cause du mystère ineffable et complètement fou de l'incarnation : Dieu qui a fait cette folie de s'incarner et qui désire de plus en plus faire son entrée dans le monde, à travers les sacrements mais pas seulement, à travers les coutumes, les mœurs et les lois. Il croyait à la Chrétienté parce qu'il croyait à la puissance dynamique de la résurrection du Christ, puissance toujours efficace sur notre monde. Dom Gérard croyait que le Christ, Roi de l'univers par nature et par conquête, continue à nous toucher par les sacrements, par la

liturgie, par la doctrine et par la vie monastique.

Et puis dom Gérard, comme Jésus et avec lui, nous a demandé, à nous ses fils de ramasser les morceaux à conserver pour continuer à nous nourrir du bon pain qu'il nous a donné. Il nous lance le défi de la fidélité, de la permanence, de la stabilité monastique qui demande beaucoup de silence et de renoncement à soi. Permettez-moi de vous lire un passage de la lettre aux amis qu'il a écrite juste après la prise d'habit de trois moines qui se retrouvent aujourd'hui être le père Abbé, le père prieur du Barroux et le prieur de La Garde :

«La permanence, celle d'une fidélité à toute épreuve aux amours d'ici-bas : vouloir ce qu'on a voulu, donner ce qu'on a promis ; redire éternellement avec les mots de l'amour le pacte qui a été scellé une fois avec du sang. Et ceci sans l'ombre d'une crispation, avec la douceur des choses qui résistent à la durée ; il s'agit moins d'une répétition que d'un renouvellement. Ce à quoi tend l'amour, disait un philosophe, c'est à ressusciter la première extase : l'idéal serait de recommencer toujours sans se répéter jamais. Et de retrouver dans le dernier âge de la vie un amour aussi incandescent qu'à son origine.

Ce qui m'incline, continuait dom Gérard, à vous dire cela aujourd'hui, c'est la vision que je garde de ces trois postulants, dans l'abbatiale, en place pour leur cérémonie de vêtue, une certaine soirée d'hiver. Seront-ils fidèles ? il est facile d'être novice, facile de monter à l'assaut ; difficile de tenir très longtemps une position. En un temps de dissociété, de défaitisme, où tout se dé-fait, sauront-ils témoigner pour un amour fidèle, pour un amour vainqueur, jusqu'à la mort, usque ad mortem ? Sauront-ils qu'à leur fidélité s'attachent d'autres fidélités, comme une grande chaîne qui remonte jusqu'à Dieu, la fidélité des époux, celle des hommes d'armes et celle des princes qui nous gouvernent ?»

Et il finissait la lettre en nous donnant un conseil pour pouvoir réellement être fidèles en citant Philippe-Auguste, au matin de la Bataille de Bouvines : "Seigneur, chevauchez devant, je suivrai. Et partout, après vous, j'irai."

Dom Gérard est maintenant parti sur une autre montagne, seul, comme Jésus, avec Jésus. Seul, pas tout à fait. Il est parti seul parce que sans nous. Il se préparait depuis longtemps à la mort. Depuis qu'il était moine puisque le moine doit penser tous les jours à la mort. Il s'y préparait plus particulièrement ces derniers temps. Il aimait à dire qu'il n'était pas pressé de partir mais qu'il était pressé d'arriver. En janvier dernier, à son frère Hubert, il parlait de la mort non pas comme un départ, ni comme une arrivée, mais du point de vue de Dieu. Il a répondu à son frère qui n'était pas pressé de le voir partir : "mais le Père m'attend" et en même temps, il imitait le Père du ciel se courber délicatement, avec une ineffable douceur.

Il est parti seul dans la montagne où il est moins seul que jamais. Je crois que les anges lui ont fait un bon accueil en chantant "Lætare". Il est parti en priant rejoindre ceux qu'il priait souvent pour faire de toute son existence une liturgie continuelle en présence de Dieu.

Mais il faut continuer à bien prier pour lui. Venez demain nombreux à la messe de Requiem qui sera chantée à 10h00 pour prier ensemble. J'aimerais beaucoup que cette foule qu'il a nourrie, qu'il a éclairée et réconfortée soit comme des fils unis autour de sa table, comme une couronne vivante de gloire et de prière autour de leur père.

Amen.

+F. Louis-Marie, abbé
Le dimanche 2 mars 2008
Lætare